



# ACQUISITIONS 2017

## **Julie C. FORTIER**

Née en 1973 à Sherbrooke (CA). Vit et travaille à Rennes (FR).

Diplômée en 2015 de l'école de parfumerie Le Cinquième Sens à Paris, Julie C. Fortier est aussi titulaire d'une maîtrise de l'École des arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal. Le caractère évanescent et insaisissable des odeurs est en lien avec le travail de perte et d'effacement que Julie C. Fortier a pu mener dans ses performances. Obligé de respirer, le spectateur est obligé de sentir. Cet aspect paradoxal d'une absence pourtant présente, invisible mais intimement pénétrante la captive. Sa démarche cherche à reconfigurer la perception que nous pouvons avoir d'un espace donné et de provoquer des renversements de perception dans sa représentation, une rupture entre l'expérience présente et sa représentation passée. Les odeurs sont pour elle le matériau idéal pour poursuivre plus en avant son travail sur la construction des images en relation avec un souvenir et sa mise en récit.

Dans cette perspective, le 49 Nord 6 est a demandé à Julie C. Fortier de concevoir l'air du Grand Est, nouveau territoire qui réunit désormais l'Alsace, Lorraine et Champagne-Ardenne. A partir des odeurs environnantes de la Région Grand Est et de son approche et compréhension de cet espace, elle a réalisé un parfum, regroupant tant des données administratives (propension des ingrédients) que sensoriels et végétales (pins Douglas).

Orée du jour, est donc un air du Grand Est réalisé avec nez, rêverie et poésie par l'artiste Julie C. Fortier. Associant l'odeur des pins à celles de la terre humide et de la fraîcheur du bruissement dans les feuilles, ce parfum laisse entrevoir un paysage aux multiples facettes. À travers le Grand Est, son porteur, tel un messager, rendra perceptible, par un usage quotidien, le fait d'habiter un espace commun et de le partager.

---

### **Orée du jour, 2016**

Œuvre protocolaire, parfum

Achat auprès de l'artiste

Julie C. FORTIER



Orée du jour, 2016

Œuvre protocolaire, parfum / Crédits de l'artiste

## Anna Bella GEIGER

Née en 1933 à Rio de Janeiro (BR). Vit et travaille à Rio de Janeiro (BR).

Anna Bella Geiger est l'une des artistes brésiliennes les plus importantes de sa génération. Intéressée par le rapport entre art et société, elle questionne des sujets majeurs tels que l'écologie, l'histoire coloniale de son pays le Brésil et sa dictature militaire (1964-1985). Son travail expérimental et transdisciplinaire s'inspire de l'art conceptuel, de la politique, mais aussi de la philosophie, sociologie, psychanalyse et de la culture populaire.

L'œuvre *Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien* a été présentée à la Biennale de Venise en 1980. Dans cette pièce, composée de six cartes postales et d'un sac de pain, Anna Bella nous rappelle le caractère sacré de la nourriture. Les cartes postales montrent des tranches de pain moisi, partiellement mordues, qui évoquent la forme du Brésil et de l'Amérique latine. Par le biais de cette œuvre radicale l'artiste évoque les questions de pauvreté, de famine, d'écarts de classe et de non-visibilité dont a souffert le Brésil.

---

*O Pão Nosso de cada Dia [Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien],*  
1977-1978

6 cartes postales originales et sérigraphie sur sac de papier de pain  
52 x 52 cm, Edition 29/30

Achat auprès de la Galerie Aural, Alicante (ES)



Anna Bella GEIGER



*O Pão Nosso de cada Dia [Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien],*  
1977-1978

6 cartes postales originales et sérigraphie sur sac de papier de pain  
52 x 52 cm, Edition 29/30 - Crédits Galerie Aural, Alicante

## Ann Veronica JANSSENS

Née en 1956 à Folkestone (GB). Vit et travaille à Bruxelles (BE).

En 1999, Ann Veronica Janssens représente la Belgique à la Biennale de Venise. L'artiste enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2012. L'œuvre d'Ann Veronica Janssens engage plusieurs médiums, dont la sculpture et les environnements immersifs. Ses matériaux de prédilection sont la lumière et les brouillards artificiels. (Le 49 Nord 6 Est possède une installation de brouillard dans sa collection : *MUHKA, Anvers, 1997*). Ses recherches se fondent sur l'expérience sensorielle et questionnent la relation du corps à l'espace. Dans son œuvre, la lumière n'est plus un instrument ou une condition, mais une matière diffuse qu'elle travaille en tant que sujet, soulignant son caractère éphémère. « Les situations d'éblouissements, de vertige, d'instabilité visuelle », termes chers à l'artiste, sont au centre de ses propositions. L'observateur est confronté à la perception de l'insaisissable et à une expérience fugitive où il franchit le seuil de la vision claire et maîtrisée. C'est une expérience de la perte de contrôle, de l'instabilité, de la fragilité qu'elle soit visuelle, physique, temporelle ou psychologique.

*Sans titre (paillettes bleues)* se présente sous la forme d'un monticule de paillettes turquoises étalées d'un coup de talon pour former une surface aux reflets irisés, miroitant dans tous les sens. La lumière, qui fait varier l'œuvre, devient la clef d'une dématérialisation de la réalité et déclenche d'innombrables émotions. Ann Veronica Janssens, d'une talonnade, donne libre cours à mille inspirations. L'œuvre se présente comme un dispositif immersif, cette installation visuelle déstabilise nos certitudes perceptives et invite à dépasser les limites de notre conscience. Une création qui ouvre sur un monde où les sens se dérèglent et l'inconscient devient roi. « Une façon d'aborder la question de la lumière de façon très indicielle ».

---

*Untitled [blue glitter] [Sans titre (paillettes bleues)], 2016*

Paillettes C37 1/64, dimensions variables, édition unique

Achat auprès de la Galerie Micheline Szwajcer, Bruxelles

Ann Veronica JANSSENS



*Untitled [blue glitter] [Sans titre (paillettes bleues)], 2016*

Paillettes C37 1/64, dimensions variables, édition unique

Crédits Galerie Micheline Szwajcer, Bruxelles

## Corita KENT

Née en 1918 à Fort Dodge (US) et décédée en 1986 à Boston (US).

Corita Kent est une religieuse, une éducatrice engagée, une figure de sa communauté doublée d'une activiste politique infatigable. Particulièrement prolifique en tant qu'artiste, elle est l'auteure d'un art militant, puissamment engagé au service de la paix. À travers l'utilisation de couleurs éclatantes, de motifs psychédéliques vibrants et de typographies empruntées à l'esthétique publicitaire de l'époque, ses œuvres mettent en espace des slogans de la contre-culture, des riffs de la musique rock ou des paroles de penseurs dans la lignée de Martin Luther King Jr., Robert Kennedy, Daniel et Philip Berrigan, ou encore Ghandi.

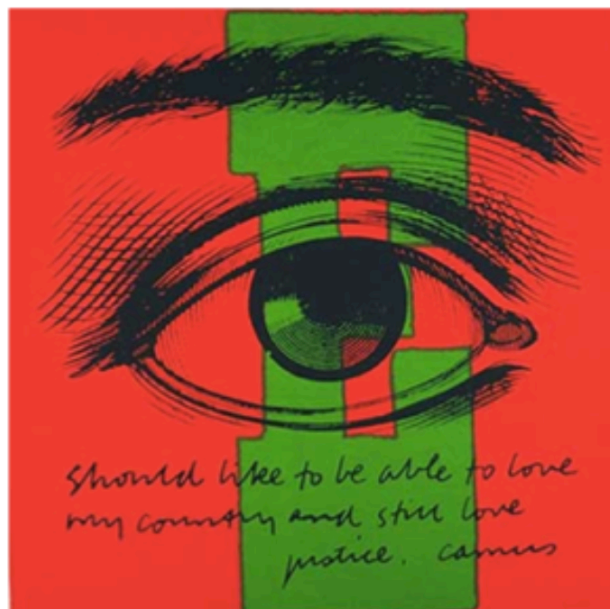
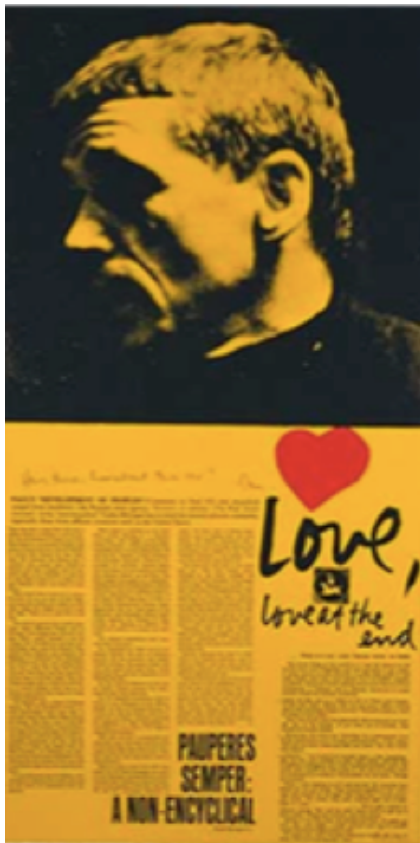
Dans ses travaux, Corita Kent cite les penseurs les plus influents de l'époque, et qui étaient, pour la plupart, ses amis ou ses collègues. Dans son film, récemment numérisé et re-mastérisé, *Mary's Day 1965 (Baylis Glascock, 1965)*, elle suit une procession qu'elle a elle-même organisée dans les rues de Los Angeles. Subissant des pressions de la part de l'Eglise, elle ne s'est peut être pas non plus fondue sans heurts, avec son habit de nonne, parmi les mouvement hippies de la contre-culture californienne. Si son approche, puissante, courageuse et singulière, l'a isolée en tant que révolutionnaire de la paix, Kent était une iconoclaste et une visionnaire qui parvint indubitablement à faire évoluer les choses. Son travail a fait l'objet de plusieurs expositions personnelles, notamment récemment au Berkeley Art Museum et San Antonio Museum of Art (Etats-Unis, 2016), au Museum of Contemporary Art de Cleveland (Etats-Unis, 2015), au Harvard Art Museums de Cambridge (Etats-Unis, 2015), à la Circleculture Gallery de Berlin (Allemagne, 2014).

---

*Love, At the End, [L'amour à la fin],*  
*I'm Glad I Can Feel Pain [Je suis heureux de pouvoir sentir la*  
*souffrance],*  
*Eye Love [L'œil de l'amour]*  
1965-1971  
Sérigraphies, 30 x 58,5 cm chaque

Achat auprès de la Galerie Allen, Paris

Corita KENT



*Love, At the End, [L'amour à la fin],  
I'm Glad I Can Feel Pain [Je suis heureux de pouvoir sentir la  
souffrance],  
Eye Love [L'œil de l'amour]  
1965-1971  
Sérigraphies, 30 x 58,5 cm chaque / Crédits Galerie Allen, Paris*

## **Maria KOURKOUTA**

Née en 1982 à (GR). Vit et travaille à Paris (FR)

Après un cursus universitaire en Grèce sur l'histoire des Balkans, Maria Kourkouta s'installe à Paris en 2006. En France, elle prépare un doctorat sur la question du rythme au cinéma. Depuis 2008, elle réalise des films, principalement en pellicule 16mm, au sein de laboratoires indépendants français (L'Etna, puis L'Abominable) : *Préludes* (2008-2011), *Retour à la rue d'Éole* (Arte Prize for European Short Film - Festival International d'Oberhausen).

*Idomeni, 14 mars 2016, Frontière gréco-macédonienne* est un travail très récent, réalisé en 2016 en même temps que son premier long métrage, *Des spectres hantent l'Europe*. Les deux films se penchent sur la vie des migrants Syriens, Kurdes, Pakistanais et Afghans du camp de Idomeni, en Grèce. L'un documente leur vie quotidienne au sein du camp (*Des spectres hantent l'Europe*), quand l'autre montre des migrants passant la frontière gréco-macédonienne (*Idomeni, 14 mars 2016, Frontière gréco-macédonienne*). Artiste-documentariste, Maria Kourkouta questionne la situation politique et historique de son pays.

---

***Idomeni, 14 mars 2016, Frontière gréco-macédonienne, 2016***

Vidéo couleur sonore, 36'

Achat auprès de l'artiste

María KOURKOUTA



*Idomeni, 14 mars 2016, Frontière gréco-macédonienne, 2016*

Vidéo couleur sonore, 36' / Crédits de l'artiste



## Katarzyna KOZYRA

Née en 1963 à Varsovie (PO). Vit et travaille à Varsovie (PO), Berlin (AL) et New York (US).

Katarzyna Kozyra est à la fois sculptrice, photographe, artiste de performance, cinéaste et créatrice d'installations vidéos et d'actions artistiques. Elle a reçu une mention honorable pour son installation vidéo *Men's bathhouse* au Pavillon Polonais lors de la 48<sup>e</sup> biennale de Venise en 1999 (œuvre présentée au 49 Nord 6 Est en 2007). Dans ses œuvres, elle évoque des thèmes fondamentaux tels que l'identité et le caractère éphémère de la vie, la mort, la religion, le sexe. Elle souligne les tabous culturels et les stéréotypes comportementaux enracinés dans nos sociétés.

Depuis 2003, Katarzyna Kozyra travaille à un projet sur le long terme alliant arts visuels, musique et performance, intitulé *Dans l'art, les rêves deviennent réalité*. Chaque phase du projet est documentée par de la vidéo et forme une œuvre à part entière. Dans *Tribute to Gloria Viagra, Birthday Party [Hommage à Gloria Viagra, soirée d'anniversaire]*, (2005), Kozyra offre un striptease à son amie Gloria Viagra, drag queen de Berlin, à la discothèque Big Eden de Berlin. Elle s'habille comme Viagra et, sur une chanson de Robbie Williams, se dénude peu à peu pour finir nue, son sexe simplement dissimulé par un pénis postiche. La série *Dans l'art, les rêves deviennent réalité* propose une grande variété de styles, allant du mélodrame à la comédie. Toutes les œuvres présentent toutefois un point commun, celui de jouer avec les stéréotypes de la masculinité et de la féminité, et de traiter le genre comme une performance.

Dans la vidéo *Pom-pom girl* (2006), créée pour l'exposition *Théâtre Impossible* à la Zacheta National Gallery of Art de Varsovie, l'artiste danse dans un vestiaire d'hommes, habillée en pom-pom girl, tout en chantant la chanson de Gwen Stefani *What You Waiting For ?*. Alors qu'elle n'attire pas l'attention des sportifs au début, ils commencent à s'intéresser à elle à partir du moment où elle se déshabille et se montre sous une forme plus masculine, munie d'un pénis postiche. Avec cette œuvre, Kozyra revient à un sujet qu'elle soulève régulièrement dans son travail, celui de l'utilisation du corps comme un costume.

---

*Tribute to Gloria Viagra, Birthday Party [Hommage à Gloria Viagra, soirée d'anniversaire], 2005*

Vidéo couleur sonore, 4'32'', Ed 1/5 + 1AP

*Cheerleader [Pom-pom girl], 2006*

Vidéo couleur sonore, 4'30'', Ed 4/5 + 1AP

Achat auprès de la galerie Christophe Gaillard, Paris

Katarzyna KOZYRA



*Tribute to Gloria Viagra, Birthday Party*  
*[Hommage à Gloria Viagra, soirée d'anniversaire], 2005*

Vidéo couleur sonore, 4'32'', Ed 1/5 + 1AP

Crédits Galerie Christophe Gaillard, Paris



*Cheerleader [Pom-pom girl], 2006*

Vidéo couleur sonore, 4'30'', Ed 4/5 + 1AP

Crédits Galerie Christophe Gaillard, Paris

## **Teresa MARGOLLES**

Née en 1963 à Culiacán (MX), vit et travaille à Mexico (MX) et Madrid (ES).

Diplômée de médecine légale, Teresa Margolles examine, dans son travail artistique, les causes et les conséquences sociales de la mort. A ses yeux, la morgue reflète la société, et en particulier la région où elle vit, qui est frappée en permanence par des crimes liés à la drogue, la pauvreté, les crises politiques et les réactions militaires violentes du gouvernement, dévastant les populations. Teresa Margolles a ainsi développé un langage unique, donnant la parole aux sujets muets de ses œuvres – les victimes, considérées comme des “dégâts collatéraux” qui nourrissent des statistiques anonymes.

L'œuvre *Clés (aveuglement – silence)* est composée d'une paire de clés sur lesquelles sont gravés des mots décrivant les villes frontalières de Ciudad Juarez (Mexique) et El Paso (Texas). Le mot « aveuglement » a été choisi par un Texan pour décrire la ville de Ciudad Juarez (Mexique), quand « silence » a été trouvé par un Mexicain pour évoquer la ville d'El Paso. Les clés ont été faites à Ciudad Juarez par un fabricant de clés porte-bonheur. Avec cette œuvre, Teresa Margolles souligne les tensions socio-économiques quotidiennes vécues par les habitants de Ciudad Juarez et d'El Paso, ces deux villes frontalières et pourtant si opposées l'une de l'autre.

Pour réaliser *PM 2010*, l'artiste a compilé les couvertures du journal PM, quotidien de la ville de Ciudad Juarez, publié au cours de l'année 2010. Ce livre représente la mémoire de l'histoire de Ciudad Juarez et témoigne de l'anéantissement de la vie sociale et du dynamisme de cette ville frontière. Il représente une anthologie de la souffrance quotidienne engendrée par la dite « guerre des drogues », l'impunité des féminicides, le trafic des armes, des gens et des substances, la corruption et l'anéantissement des jeunes.

La nouvelle série de photographies de Teresa Margolles, *Piste de danse de la discothèque « Eduardo's »*, a été présentée à Manifesta 11 (Zurich, 2016). Ces photographies montrent des travailleuses sexuelles transgenres se tenant sur ce qui reste de la piste de danse de la discothèque de Ciudad Juárez, au Mexique. Les femmes semblent ici faire entièrement partie de ce paysage de ruines et de dévastation, mais elles restent pourtant particulièrement fières. Montrant le meilleur d'elles-mêmes, elles s'imposent au milieu de toute cette violence et cette destruction.

---

***Llaves (Ceguera – Silencio) [Clés (Aveuglement – Silence), 2012***

Objet, aluminium, 7,5 x 2,5 cm

***PM 2010, 2012***

Livre d'artiste, étui, Edition 8/20 + 5 AP, 30 x 36 cm (livre) et 32,5 x 38,5 cm (étui)

***Pista de Baile de la discoteca "Eduardo's" [Piste de danse de la discothèque « Eduardo's »], 2016***

5 impressions couleur, 45 x 64,5 cm, Edition de 6 (+1AP)

Achat auprès de la galerie Peter Kilchman, Zurich

Teresa MARGOLLES



*Llaves (Ceguera - Silencio) [Clés (Aveuglement - Silence), 2012*  
Objet, aluminium, 7,5 x 2,5 cm - Crédits galerie Peter Kilchman, Zurich

Teresa MARGOLLES



*PM 2010, 2012*

Livre d'artiste, étui, Edition 8/20 + 5 AP, 30 x 36 cm (livre) et 32,5 x 38,5 cm (étui) / Crédits galerie Peter Kilchman, Zurich



Teresa MARGOLLES



*Pista de Baile de la discoteca "Eduardo's" [Piste de danse de la discothèque « Eduardo's »], 2016*

5 impressions couleur, 45 x 64,5 cm, Edition de 6 (+1AP)

Crédits galerie Peter Kilchman, Zurich

## **Teresa MURAK**

Née en 1949 à Lublin (PL), vit et travaille à Varsovie (PL).

Teresa Murak fait figure de pionnière dans le mouvement artistique éco-féministe. Elle développe son travail dans les années 1970 et 1980, alors que la Pologne connaît une période de crise, aussi bien au niveau politique que culturel. Ses œuvres écologiques, poétiques et avant-gardistes sont plus que jamais d'actualité aujourd'hui.

Dans plusieurs de ses performances des années 1970 et 1980, Murak utilise la cardamine des prés, une plante pouvant pousser partout, même hors de la terre. Dans la culture polonaise, la cardamine des prés est associée à l'Est, c'est un symbole de la renaissance. Elle a souvent été utilisée comme remède médicinal. En 1972, Murak réalise ses premières semailles de cardamine des prés et observe la manière dont la plante pousse absolument partout, et notamment sur les objets. L'artiste transforme les objets en éléments informels vivants et développe le concept des éco-sculptures minimales recouvertes de cardamine. Ce protocole est par la suite appliqué aux murs et aux sols des galeries d'art, où les plantes envahissent l'architecture et absorbent l'espace.

La vidéo *Lady's Smock, Lublin*, ainsi que les photographies de la série *La Procession, Varsovie* montrent l'artiste revêtue d'une robe faite en cardamine de prés. Une étrange créature verte, géante et difforme, qui se promène sur les trottoirs de Varsovie, traverse les rues, se repose sur le banc d'un square, s'engouffre dans une cabine téléphonique, se dirige vers l'école d'art. Dans ces performances, qui jouent le rôle d'avertissements écologiques, les éléments naturels sont en parfaite harmonie avec l'humain.

Au travers de la série *Sculptures pour la terre*, Teresa Murak tente de refléter, à échelle terrestre, les trajectoires des corps célestes, et plus largement, les lois et forces qui gouvernent le cosmos. Cette performance n'a pas été réalisée en public mais elle a donné lieu à toute une série de dessins et de photographies.

---

### *The Procession, Warsaw [La Procession, Varsovie], 1974*

3 photographies noir et blanc

### *Sculpture for the Earth, Sweden [Sculpture pour la Terre, Suède], 1974*

6 photographies noir et blanc et un dessin

### *Lady's Smock, Lublin [Cardamine des prés, Lublin], 1975*

Vidéo couleur, 2'30''

Achat auprès de l'artiste



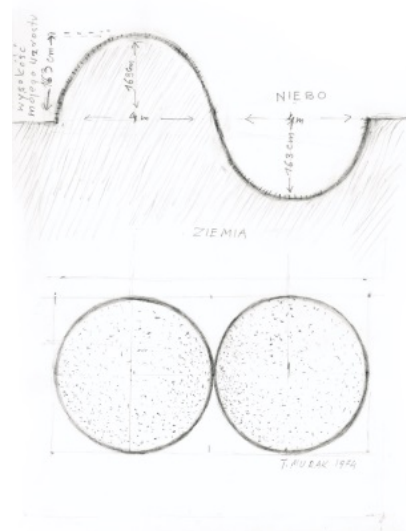
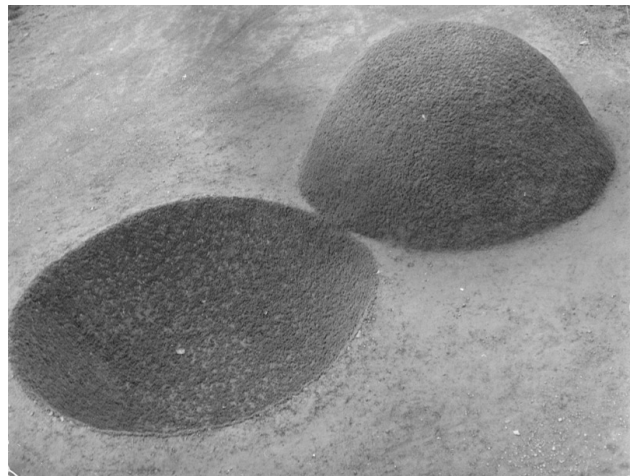
Teresa MURAK



*The Procession, Warsaw [La Procession, Varsovie], 1974*

3 photographies noir et blanc / Crédits de l'artiste

Teresa MURAK



*Sculpture for the Earth, Sweden*  
*[Sculpture pour la Terre, Suède], 1974*

6 photographies noir et blanc et un dessin / Crédits de l'artiste



Teresa MURAK



*Lady's Smock, Lublin [Cardamine des prés, Lublin], 1975*

Vidéo couleur, 2'30'' / Crédits de l'artiste

## Liliana PORTER

Née en 1941 à Buenos Aires (AR). Vit et travaille à New York (US)

Liliana Porter s'installe à New York en 1964, où elle fonde *The New York Graphic Workshop*, aux côtés des artistes José Guillermo Castillo et Luis Camnitzer (dont le travail fait partie de la collection du 49 Nord 6 Est). Au sein de ce studio d'impression, les artistes remettent en question les formats traditionnels de l'art et ses moyens de distribution.

Le temps joue un rôle important dans le travail de Liliana Porter et particulièrement dans *La Ligne*. Cette œuvre a été réalisée en plusieurs étapes. L'artiste a tracé une ligne sur sa main, la faisant se poursuivre sur une feuille de papier. Jouant sur la mise en abîme, elle a ensuite photographié son travail et l'a imprimé sur une feuille de papier. Continuant le dessin qu'elle avait fait sur sa main, elle a finalement tracé une ligne sur la feuille imprimée. Le trait que l'observateur perçoit a donc traversé différentes époques et plusieurs espaces. C'est une forme unificatrice qui aide à percevoir la coexistence d'une multitude de réalités sur une même image et un moment donné. Pour Liliana Porter, « le temps n'est jamais linéaire ».

---

### *The Line [La Ligne], 1973/2011*

5 photographies argentiques originales, encre

32 x 27 cm chaque

Edition 18/25

Achat auprès de la Galerie Richard Saltoun, Londres

Liliana PORTER



*The Line [La Ligne], 1973/2011*

5 photographies argentiques originales, encre

32 x 27 cm chaque, Edition 18/25 / Crédits Galerie Richard Saltoun, Londres

## Graciela SACCO

Née en 1959 à Rosario (AR), vit et travaille en Argentine (AR) et Espagne (ES).

Artiste humaniste, Graciela Sacco se sert de la photographie, de la vidéo et de l'installation pour évoquer les tensions sociales contemporaines ; « La condition humaine est ma lutte », écrit-elle. Un de ses sujets de prédilection est celui de la limite, de la frontière et de l'éloignement expliquent qu'il lui est « impossible de penser l'intérieur sans l'extérieur, impossibilité de penser le quotidien sans percevoir l'autre côté de la frontière ».

A la manière de l'écho, la série *Bocanada* montre une multitude de bouches ouvertes, hurlantes, rieuses, moqueuses et affamées. Mais ici, le mouvement est arrêté et le son étouffé. « Bocanada » est une expression espagnole paradoxale signifiant à la fois « avoir la bouche pleine » (« bocana » veut dire « bouchée ») et vide (« nada » veut dire « rien »). Une partie pour évoquer un tout, une bouche pour montrer l'ordre et le chaos, la libération et l'enfermement, la superficialité et la profondeur des choses.

Que ces *Bocanada* soient des affiches placardées dans la ville ou des timbres postaux, les œuvres de Graciela Sacco sont intimement liées à l'environnement urbain quotidien. L'artiste utilise des photos du passé pour parler du présent. La question n'est toutefois pas de savoir d'où viennent ces images mais ce qu'elles signifient aujourd'hui. Soulevant une multitude de questions, ces œuvres permettent d'entamer une réflexion sans jamais donner de réponse littérale. Ce sont moins les photographies en tant que telles qui ont de l'importance que l'idée qui conduit à leur réalisation, l'appareil photographique n'étant qu'un outil pour capturer les idées que l'artiste a en tête. L'idée et son interprétation sont au cœur de son travail. « Il ne sert à rien de faire beaucoup de bruit. Personne n'est stupide, tout le monde voit, tout le monde pense. La capacité de chacun à réagir, c'est autre chose ».

---

### *Bocanada, 1994/2001*

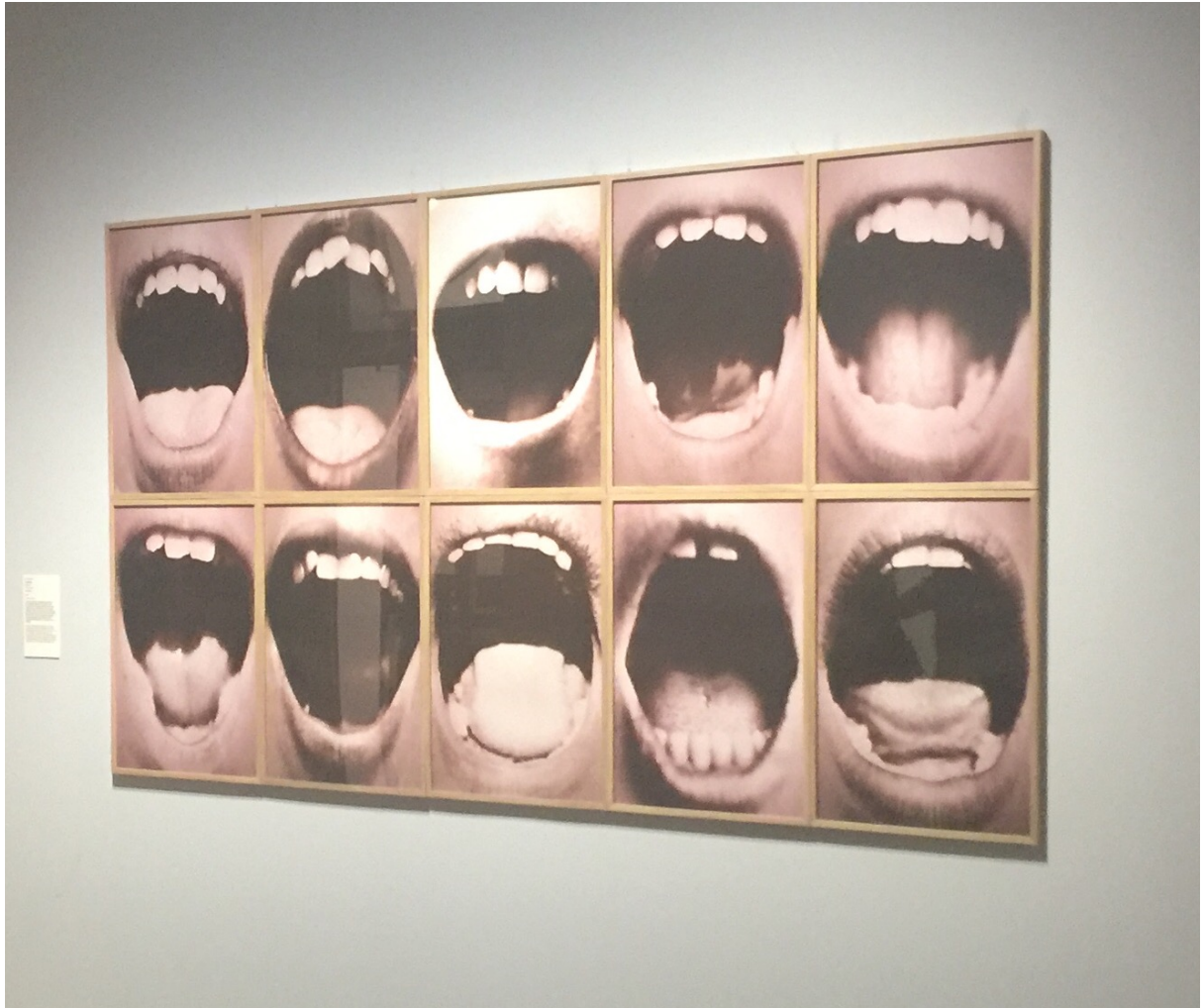
12 impressions couleur, dimensions variables

### *Bocanada, 1994/2001*

Timbres postaux, 2 x 2,5 cm chaque

Achat auprès de la galerie Rolf Art, Buenos Aires

Graciela SACCO



*Bocanada, 1994/2001*

12 impressions couleur, dimensions variables / Crédits de l'artiste



*Bocanada, 1994/2001*

Timbres postaux, 2 x 2,5 cm chaque / Crédits de l'artiste



## Mierle Laderman UKELES

Née en 1939 à Denver (US), vit et travaille à New York (US)

Dans son manifeste intitulé « Manifeste pour l'art du ménage 1969 ! Proposition pour une exposition "CARE" », Mierle Laderman Ukeles aborde la question de la répartition des tâches domestiques au sein du foyer. Se proclamant « artiste de ménage », elle s'attarde sur des sujets tels que l'entretien de la maison, la cuisine et l'éducation des enfants. Au cours de ses expositions, Mierle Laderman Ukeles cherche à revaloriser le statut des femmes, en exécutant ces tâches de la vie quotidienne en public. Ces actions lui permettent de soulever des problématiques environnementales et écologiques.

Ukeles met également en valeur le travail des personnes chargées de l'entretien des villes, particulièrement sous-estimées dans nos sociétés contemporaines. Ses recherches débutent en 1976 - 1978, lors de sa résidence au Département de l'Assainissement de New York. Son expérience lui sert de point de départ pour toute une série de travaux participatifs, qu'elle développe sur le long terme, tels que *Touchez l'hygiène* (1978 - 1984), *Flux City* (1983 - aujourd'hui) et *Fresh Kills Landfill et de l'assainissement Garage* (1989 - aujourd'hui).

*Touchez l'hygiène* (1978 - 1980) est le premier projet qu'Ukeles réalise alors qu'elle est en résidence au Département de l'Assainissement. Pour cette performance, qui a duré près d'un an, Ukeles a rencontré et serré la main de chacun des membres des pôles Assainissement de New York, soit plus de 8 500 personnes. Son action a été documentée par des photos, des cartes de la ville et des enregistrements dans lesquels les travailleurs traduisent les peurs et les humiliations auxquelles ils font face. Selon Ukeles, ce travail est un outil permettant de questionner le statut des éboueurs, lutter contre les stéréotypes et faire évoluer la société.

---

### *Touch Sanitation [Touchez l'hygiène], 1977-1980/2016*

6 impressions couleurs sur papier, 40,6 x 61 cm chaque, Edition de 10

### *Artist's Letter of Invitation Sent to Every Sanitation Worker with Performane Intinerary for 10 Sweeps in All 59 Districts in New York City [Carton d'invitation de l'artiste envoyé à chaque travailleur responsable de la propreté de la ville, avec l'itinéraire de la performance pour 10 coups de balai, dans les 59 quartiers de New York], 1979*

2 brochures papier imprimées recto-verso, 28 x 21 cm chaque

Achat auprès de la Galerie Ronald Feldman Fine Arts, New York

Mierle Laderman Ukeles




*Touch Sanitation [Touchez l'hygiène], 1977-1980/2016*

6 impressions couleurs sur papier, 40,6 x 61 cm chaque, Edition de 10  
Crédits Galerie Ronald Feldman Fine Arts, New York



# Mierle Laderman UKELES

With gratitude for support from:  
**BEARD'S FUND, INC.**  
 NATIONAL ENDOWMENT FOR THE ARTS  
 a federal agency  
**NEW YORK CITY**  
 DEPARTMENT OF SANITATION  
 URBAN ACADEMY  
 Under the auspices of the  
**NEW YORK FOUNDATION FOR THE ARTS**  
 Printing courtesy of  
**AVON PRODUCTS**



The City of New York Department of Sanitation  
 Your project "Touch Sanitation" illuminates the service of a working community whose contribution to the City is under-estimated, undervalued and culturally unrecognized.

*Mierle Laderman Ukeles*  
 MIERLE LADERMAN UKELES  
 COMMISSIONER

**Uniformed Sanitationmen's Association**  
 Congratulations!  
 This union has no objection to your work; in fact we welcome the public's true insight into their lives and working conditions.


Sincerely yours,  
*Edward Ostrowski*  
 Edward Ostrowski  
 President

**Sanitation Officers Association**  
 I enjoyed our conversation pertaining to your project "Touch Sanitation". I think that what you are doing will be a wonderful means to educate the Sanitation Officers and Sanitation Men. Hopefully, your project will enlighten the public, making them as appreciative and understanding of our workers' problems as it did for me.

Sincerely yours,  
*Louis F. Pastorek*  
 Louis F. Pastorek  
 President

photos by Anthony Pheasant

**ABOUT THE ARTIST:**  
 Mierle Laderman Ukeles, director of Maintenance Art Works, wrote the "Maintenance Art Works" in 1969. Goal: creating forms for public celebration of industry. Last large performance with 300 maintenance workers in a N.Y.C. "downtown" "Make Maintenance Art One Hour Every Day" was exhibited at the Whitney Museum Downtown, Fall, 1976. TOUCH SANITATION is the first in a series called "Maintenance Art Works Meets the Dept. of Sanitation".



Notes: Urban Sanitation Districts are marked on Cartesian Grids in which they are located. Handwritten: Clean, 1. Following are project in 1979.

SWEEP 1	SWEEP 2	SWEEP 3	SWEEP 4	SWEEP 5	SWEEP 6	SWEEP 7	SWEEP 8	SWEEP 9	SWEEP 10
MAN 1	MAN 2	MAN 3	MAN 4	MAN 5	MAN 6	MAN 7	MAN 8	MAN 9	MAN 10
MAN 11	MAN 12	MAN 13	MAN 14	MAN 15	MAN 16	MAN 17	MAN 18	MAN 19	MAN 20
MAN 21	MAN 22	MAN 23	MAN 24	MAN 25	MAN 26	MAN 27	MAN 28	MAN 29	MAN 30
MAN 31	MAN 32	MAN 33	MAN 34	MAN 35	MAN 36	MAN 37	MAN 38	MAN 39	MAN 40
MAN 41	MAN 42	MAN 43	MAN 44	MAN 45	MAN 46	MAN 47	MAN 48	MAN 49	MAN 50
MAN 51	MAN 52	MAN 53	MAN 54	MAN 55	MAN 56	MAN 57	MAN 58	MAN 59	MAN 60

DEAR SAMMAN,

Nobody understands enough about what you do, how tough it is to work after day on a job like this, about how hard it can be in lousy weather.

I've been talking to sammen for over a year - about "blood money" - involuntary overtime, "material" - what everybody calls garbage, "conditions" - when the people out there don't pack it right and you're stuck with it, and "air-mailing" - when they just too it out the window. Bizarrely, garbage cans from to sidewalks, "sausage bags" - splitting on you, broken trucks, terrible, exciting streets; how all people make waste, and how none are wasted themselves. It's all there, and more. Being disappointed, fiscal crisis, back pains, families, neighbors, fathers, injuries, surprises, hidden needles, things exploding, rats jumping on your chest, sleet down your neck and back. It's about holding up your end of your truck team, about people sneering at you, not looking you in the eye, about doing a good job anyway. Committees and how they look you into things for years beyond when you ever imagined about this City.

I'm creating a huge artwork called TOUCH SANITATION about and with you, the men of the Department. All of you. Not just a few sammen or officers, or one district, or one intersection, or one landfill. That's not the story here. New York City Sanitation is the major league and I want to be in on it. "Touch" - the entire hand-dwelling operation. To try to face each one of you, to shake your hand. In every corner of our City, the act of facing sammen as public "performance" art.

I am an independent "maintenance" artist. I don't work for the city, the unions, the newspaper or networks.

This is how I'm planning the TOUCH SANITATION "performance". It'll travel to where you work. It will take 10 "sweeps" around and around to "hand over" the whole city. "Sweep 1" will include the first Sanitation district in each borough and go on, as dotted on the map, till I try. Even if it on, not call sometimes, I won't disturb your work. The first part will start mid-summer, then I break, with the first part in the fall. I hope to invite the public to join me sometimes, to wave and shake hands with you also. The Department will track me on the tapes everyday. I'm out with you, so you'll always know where and when I'm going to show.

I'm also going to take photographs and make a videotape of the "performance" so that others can view it. To give you a chance, if you'd like, to tell the public individually about you, your needs, where you're at. You can participate in directing the shooting. Whatever I shoot, I'll show you a playback immediately, so you'll know what's on tape. There are no secret things I'll be doing. I respect your work rules and your privacy.

At the end, after many months, there will be a public exhibition for you, your family, your friends, and all New York. I'll list you know where. The exhibition will show the video and photos of the whole "performance".

Another thing: TOUCH SANITATION is for my kids and all the children in the City. I want to take kids along with me. I figure if they can understand the kind of working work I'm taking to keep our City going, and if they can focus on what your everyday presence in their own world means, then they will have learned something basic and stabilizing, and this can be a more civilized, even friendlier place for them to grow up in.

What kind of artist am I, you might wonder? I handle regular art "material" and also all kinds of fat "material", as you do. As necessary, if I am asked to classify myself, I say I am a "multi-media performance artist". The term "performance art" for me means: acting voluntary actions with real people on the spot in public - a living artwork.

This term, "performance", is important here because of the similarity with what you do. You are out there "on stage" in the public eye everyday, rain or shine, performing your work as "the samman", no matter how you are feeling inside. Very demanding.

The Talmud, in speaking about how precious human life is, says: "Each human being is a whole world."

You do the most necessary work in the City. You keep coming back. You are probably the biggest experts on what's going on around here. I'm amazed when I talk to sammen. They can tell me what a street will look like even before we come there. Magicians. Of all the people who symbolize the City as "public workers", you know the City. You feel it in your hands, in your backs, in your bones.

More than the policeman and more than the fireman. They're there to handle the "normal", what's going-going-going, what keeps coming continually.

Without you, the City is a joke. Impossible. Pffffff! You know that, of course. Making waste - keeping the snottruck hopper grinding away is the surest sign that we're alive. Dead people don't make anything anymore. But what's forgotten is that it's not you waste on your flag. Many people work you to be their "spareman" for them. They don't want to think about the other half of their lives, about their mess, their waste, their decay. They don't want to "face" it because they think they're supposed to be "stars" nowadays: always fresh, always "cool". You handle the "down", the "throw out", the "throw away and forget it". Only, here in New York City especially, there's really no "out" and no "away". Not anymore.

Mierle Samman! Actually, you are a model of the man of the 21st century. You already work in the NEW way we all will have to act on planet Earth - since there's natural and fiscal resources are becoming increasingly limited, where there's no more "out" space. We're all "in" together, and most all take part in caring for our living planet and, ultimately, for the whole earth. Or we will destroy it.

YOU ARE THE BALANCING AGENTS. You do hard, heavy, physical work, traditional "men's" work. No woman has passed the samman's or officer's entrance exam. Yet! At the same time, you nurture, you "husband" the City. Shee don't "down" in yesterday, today. You keep the delicate balance between what's fresh and what's decayed. You carry everything out in your hands and bring it, refreshed, back here again. You feel pain and loneliness because of a gift that has regrettably opened up that separates you from the public for the reason that none of us understands these things well enough. Or how to coordinate the requests of it. It's time for us all to learn to honor this balancing kind of work you do.

I've talked a lot about "hands", so "handing" waste, "handing" the pressures and difficulties of the job, and finally - about "shaking, shaking, shaking hands". This is an artwork about hand energy. What you are expert at, what you do everyday. The touch, the hand of the artist and the hand of the samman. I want to make a chain of hands: the public - the maker and users / and the sammen - the make-keepers and carries-away. Hand to hand. A hand-chain to hold up the whole City. Or a web, spun hand to hand. Circling the City, sound round and round until it's all woven together. To put together the whole thing. That's a real picture of New York City. I invite you to join in making TOUCH SANITATION. I invite the public to participate by waving at you wherever they see you. Everyday. To make a citywide everyday wave. If I, a "maintenance" artist, can do it, everybody can.

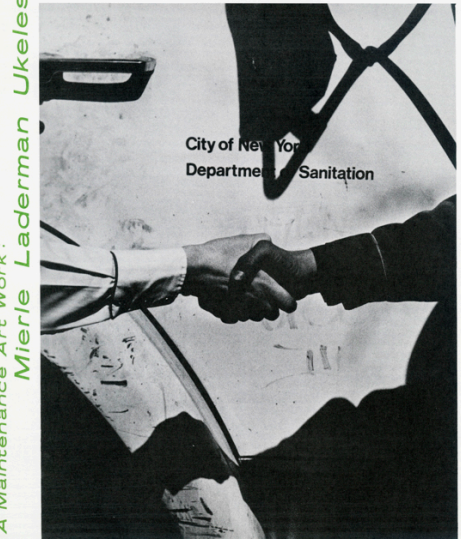
Thank you samman. Thank you for keeping New York City alive!

SEE YOU!  
*Mierle Laderman Ukeles*  
 Mierle Laderman Ukeles  
 1979

"TOUCH sanitation" ©1979

A Maintenance Art Work: Mierle Laderman Ukeles

City-Performance / Video / Exhibition



City of New York Department of Sanitation

Public Art with Public Workers in Public Spaces for the Whole Public. It's Time for information call : 566 5527

Artist's Letter of Invitation Sent to Every Sanitation Worker with Performane Itinerary for 10 Sweeps in All 59 Districts in New York City [Carton d'invitation de l'artiste envoyé à chaque travailleur responsable de la propreté de la ville, avec l'itinéraire de la performance pour 10 coups de balai, dans les 59 quartiers de New York], 1979

2 brochures papier imprimées recto-verso, 28 x 21 cm chaque  
 Crédits Galerie Ronald Feldman Fine Arts, New York